



# Les tontons flingueurs

de Georges Lautner

## Fiche technique

France - 1963 - 1h45

Réalisateur :  
**Georges Lautner**

Scénario :  
**Georges Lautner**  
**Albert Simonin**  
d'après Albert Simonin

Musique :  
**Michel Magne**

Interprètes :  
**Lino Ventura**  
(Fernand Naudin)  
**Bernard Blier**  
(Raoul Volfoni)  
**Francis Blanche**  
(maître Folage)  
**Jean Lefèvre**  
(Paul)  
**Claude Rich**  
(Antoine)  
**Jacques Dumesnil**  
(Louis dit le "Mexicain")  
**Sabine Sinfen**  
(Patricia)



Lino Ventura, Francis Blanche,, Robert Dalban, Bernard Blier et Jean Lefebvre

## Résumé

Fernand Naudin, un ancien truand, est appelé par son ami d'enfance "le Mexicain", qui, à l'heure de sa mort, lui confie sa fille Patricia et ses affaires constituées par un tripot, une distillerie clandestine et une maison close, que Raoul et sa bande voudraient s'approprier. Avec l'aide de maître Folage, de Pascal, son garde du corps, et de Jean, son fidèle majordome, Fernand a tôt fait de mettre bon ordre à tout cela, quitte à employer des moyens percutants. Les truands achèvent de régler leurs comptes pendant la cérémonie nuptiale qui voit l'union de Patricia avec Antoine, un jeune snob.

## Critique

Une comédie hilarante menée tambour battant par un Lautner en pleine forme. Cette parodie de film de série noire ne laisse aucun temps mort, les gags crépitent, les dialogues font mouche, les acteurs sont tous excellents.

Claude Bouniq - Mercier  
*Guide du film*

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Lautner poursuit l'excellente série qu'il avait entamée avec **Le monocle noir** et nous aurions tort de boudier notre plaisir devant un des films les plus drôles (sinon le plus drôle) de l'année. Il est certain que dans cette parodie-série noire tous les moyens sont bons pour nous faire rire. Mais plutôt que faire la fine bouche mieux vaut se réjouir qu'ils soient tous bons, et notamment les dialogues de Michel Audiard qui n'avait peut-être jamais été dans une aussi bonne forme. Le film est interprété avec beaucoup de conviction dans l'humour par tous les acteurs. Nous décernerons cependant une mention particulière à Bernard Blier, gangster malchanceux, à Jean Lefèvre, son frère et à Robert Dalban qui a une manière toute personnelle d'être anglophone.

François Chevassu  
*Saison cinématographique 1964*

Michel Audiard a le génie du dialogue à gros effets. Un peu vulgaire, un peu bonhomme, avec des soupçons d'insolence, et une goujaterie amicale, il joue les Marivaux de bistrot le plus naturellement du monde.

Que tout un public se reconnaisse dans ce naturel, et il s'y reconnaît, prouve simplement qu'Audiard représente certainement beaucoup mieux un certain état d'esprit français qu'un Resnais, qu'un Louis Malle. Allez dans un bistrot, vous rencontrerez des Audiard, mais il faudra vous lever tôt pour rencontrer des Resnais.

Pierre Marcabru  
*Arts - 4 décembre 1963*

Certes la parodie est drôle, mais elle est poussée si loin qu'il devient impossible de croire aux événements dramatiques - or ceux-ci occupent une place importante : bagarres, crimes, mitraillades en série. Le «suspense» a disparu, d'où quelques longueurs et quelques temps morts dans la narration, ceux, précisément, où il n'y a pas de cadavres.

Michel Mohrt  
*Carrefour - 4 décembre 1963*

Un peu lente au démarrage, la parodie de la Série Noire trouve finalement son rythme. Ce n'est pas un train d'enfer, mais la réplique vient toujours sauver les personnages à l'instant où ils n'agissent plus. C'est du bavardage bonhomme à l'ombre des mitraillettes.

Pierre Ravenol  
*Paris-Presse - 30 novembre 1963*

Ce film sans aucune prétention pourrait cependant donner à réfléchir. Le contact entre le monde du **Rififi** et celui des **Tricheurs** - contact à peine esquissé, bien entendu - provoque, chez les hommes «du milieu», quelques réflexions morales assez savoureuses. Mais les **Tontons flingueurs** ne comportent pas de message ; on n'y met en question ni la condition humaine, ni l'épaisseur de la durée, ni l'amour fou, ni l'absurdité cosmique de l'existence. C'est cependant un excellent film.

Étienne Fuzellier  
*L'Éducation Nationale - 2 janvier 1964*

En un mot, avec un sujet en or, Georges Lautner a préféré suivre docilement les goûts d'une certaine clientèle.

Cette clientèle a cinquante ans de moyenne d'âge. Elle est repue, blasée, mais elle forme le gros des entrées dans les salles des Champs-Élysées. Cette clientèle en a pour son argent, et donne aux producteurs la possibilité de faire proliférer d'autres **Tontons flingueurs**.

Si les jeunes gens de vingt à trente ans ne se ruent pas vers les salles qui projettent encore le **Feu Follet**, le **Monde d'Apu**, **En compagnie de Max Linder**, et bien entendu **Muriel**, alors ce sera irrémédiablement le triomphe des **Tontons flingueurs**.

Henry Chapier  
*Combat - 28 novembre 1963*



## Le réalisateur

Lautner Georges, réalisateur français né en 1926. Une carrière en dents de scie : **Le monocle noir**, où la prestance de Paul Meurisse en policier flegmatique fait merveille, surprend par la légèreté sans mépris avec laquelle Lautner parodie le film d'espionnage. On retrouve une pointe d'humour noir, caractéristique du metteur en scène, dans des oeuvres qui valent mieux que leurs titres vulgaires et accrocheurs : **Les tontons flingueurs**, **Des pissenlits par la racine**, etc. Lautner y fait preuve d'un métier solide et sait conter une histoire sans temps morts (**Il était une fois un flic**) Pour Jeancolas (Le cinéma français), **Gallia** marque une étape importante dans l'émancipation de la femme à l'écran : Mireille Darc paraît plus indépendante et plus insérée dans le monde urbain où elle travaille que la Brigitte Bardot de 1956. Mais Lautner semble s'essouffler par la suite. Il manque complètement l'adaptation cinématographique du grand roman de Matheson, **Les seins de glace**. **Mort d'un pourri**, d'après un roman policier de Ralph Vallet, vaut pour le tandem Delon-Ronet mais aussi pour le regard jeté sans complaisance sur les mœurs politiques de la Vème République. Le redressement de Lautner ne se poursuit pas avec les oeuvres suivantes, trop banales, notamment **Le guignolo**, pour lui permettre de prendre place parmi les "auteurs" du cinéma français. Il perd même la tête des grosses recettes : **Joyeuses Pâques**, malgré Belmondo, est un semi-échec. Il semblait qu'il vaille surtout ce que valent ses acteurs, Meurisse, Mireille Darc ou Delon, mais **La maison assassinée** a révélé un autre Lautner. Cette étonnante histoire criminelle d'après Pierre Magnan, est menée de main de maître. C'est l'atmosphère plus encore que l'histoire qui crée l'envoûtement. Hélas Lautner est revenu à la banalité avec les oeuvres suivantes.

Jean Tulard  
*Dictionnaire du cinéma*

## Filmographie

<b>La même aux boutons</b>	1958
<b>Marche ou crève</b>	1959
<b>Arrêtez les tambours</b>	1960
<b>Le monocle noir</b>	1961
<b>Le septième juré</b>	
<b>En plein cirage</b>	
<b>L'œil du monocle</b>	1962
<b>Les tontons flingueurs</b>	1963
<b>Des pissenlits par la racine</b>	
<b>Le monocle rit jaune</b>	1964
<b>Les bons vivants</b>	1965
<b>Gallia</b>	
<b>Les barbouzes</b>	
<b>Ne nous fâchons pas</b>	1966
<b>La grande sauterelle</b>	1967
<b>Fleur d'oseille</b>	1968
<b>Le pacha</b>	1969
<b>Laisse aller... c'est une valse</b>	1970
<b>La route de Salina</b>	1971
<b>Il était une fois un flic</b>	
<b>Quelques messieurs trop tranquilles</b>	1973
<b>La valise</b>	1974
<b>Pas de problème</b>	1975
<b>Les seins de glace</b>	

<b>On aura tout vu</b>	1976
<b>Ils sont fous ces sorciers</b>	1977
<b>Mort d'un pourri</b>	1978
<b>Flic ou voyou</b>	1979
<b>Le guignolo</b>	1980
<b>Est-ce bien raisonnable ?</b>	1981
<b>Le professionnel</b>	
<b>Attention, une femme peut en cacher une autre</b>	1983
<b>Joyeuses Pâques</b>	1984
<b>Le cow-boy</b>	1985
<b>La cage aux folles 3</b>	1985
<b>La vie dissolue de Gérard Floque</b>	1987
<b>La maison-assassinée</b>	1988
<b>L'invité surprise</b>	1989
<b>Présumé dangereux</b>	
<b>Triplex</b>	1991
<b>Room Service</b>	1992